



Paysages identitaires et ruralité de proximité: regards croisés à Petit-Saguenay (Québec)

MARIE-JOSÉ FORTIN

Groupe de recherche et d'intervention régionales (GRIR) Université du Québec à Chicoutimi, 555, boul. de l'Université, Chicoutimi, Québec, Canada G7H 2B1 (marie-jose_fortin@uqac.ca)

CHRISTIANE GAGNON

Département des sciences humaines, Université du Québec à Chicoutimi, 555, boul. de l'Université, Chicoutimi, Québec, Canada G7H 2B1

Au Québec, plusieurs groupes d'acteurs travaillent à structurer un projet d'avenir pour le monde rural. La question identitaire traverse leurs réflexions. Le rapport au territoire est conçu comme un trait spécifique de l'identité rurale contemporaine. Par ailleurs, le paysage offre un cadre de référence pertinent à l'analyse de cette identité façonnée par les acteurs. Cela suppose que, d'un point de vue théorique, le paysage soit envisagé selon une approche constructiviste, qui va au-delà des formes visibles pour englober aussi les références aux pratiques territoriales et les intentions des acteurs sociaux, de même que des dimensions immatérielles, telles les représentations et l'affectivité. En d'autres mots, le paysage est ici défini comme un construit social. En confrontant ce cadre de référence à une enquête réalisée dans un village d'une région du Québec, nous avons constaté que les acteurs locaux lisent le paysage à partir de critères endogènes, c'est-à-dire propres à leur vécu territorial. Pour ces acteurs, le paysage agit à la fois comme agent de médiation et de communication de même qu'il participe à la construction de l'être-ensemble.

In Quebec, there are a number of groups actively engaged in structuring future plans for the rural milieu. The question of identity runs throughout their reflections, and the relationship between actors and territory is seen as a specific trait of contemporary rural identity. Furthermore, the concept of landscape provides a pertinent frame of reference for the analysis of this identity. From a theoretical point of view, this presupposes that landscape be envisaged according to a constructivist approach which would go beyond the visible forms to include territorial practices and intentions of the social actors as well as the immaterial dimensions such as the perceptions. In other words, landscape is seen as a social construction. This frame of reference was used to analyse observations gathered in a village situated in an outlying region of Quebec, and it was noticed that the local actors perceive the landscape according to endogenous criteria, i.e.: criteria specific to their real-life territorial experience. For these actors, the landscape is both an agent of mediation and communication and a participant in the construction of a whole, a way of being or living together ("l'être-ensemble").

Demande sociale de paysages: du cadre de vie à l'identité

Au Québec, comme dans l'ensemble des pays industrialisés, le paysage est une préoccupation sociale de plus en plus importante. Il est un thème récurrent dans nombre de controverses régionales, alors que des groupes de citoyens tentent de faire respecter leur cadre de vie par des promoteurs privés ou publics¹. Ces controverses renvoient aux modes d'occupation du territoire mais aussi, plus largement, à la conception même de ce qu'est la ruralité. Pour les uns, le territoire rural constitue un réservoir de ressources naturelles à exploiter; pour les autres, il est le lieu d'expression d'un certain art de vivre, d'un patrimoine collectif à préserver. Ainsi, à travers ces divers rapports au territoire et demandes sociales de paysage, c'est la question de l'identité rurale qui est posée. Que recouvre donc cette identité dans un contexte de modernité avancée? Participe-t-elle du développement territorial? Quelles relations les acteurs d'une communauté entretiennent-ils avec leur territoire d'appartenance? Ces questions sont au centre d'une étude de cas² dont les grandes lignes sont rapportées dans cet article.

Notre étude, qui s'appuie sur une approche méthodologique croisée, s'est nourrie de l'approche ethnologique privilégiée dans des travaux portant sur la culture paysagère³. Elle se fonde également sur l'approche socio-territoriale favorisée en développement local dans des travaux portant sur l'identité rurale (Dionne 1996; Jean 1997; Vachon 1991; Kayser 1990), sur les pratiques des acteurs locaux dans la construction du territoire (Beaudry et Dionne 1996; Brassard et Gagnon 2000; Simard 2000) et sur la maîtrise sociale du territoire (Gagnon *et al.* 1993; Gagnon 1994). La maîtrise sociale du territoire sous-tend l'idée que l'appropriation territoriale (Raffestin 1986) se joue sur deux plans à la fois, un premier, matériel et un second, symbolique. Dans une perspective de développement local viable, soit celle d'un modèle de développement associant territoire, environnement, économie et société, l'intégration du "regard des habitants, l'usage et la pratique qu'ils ont de leur paysage" (Dubost et Lizet 1995, 239) devient un incontournable. Du moins le postulons-nous.

Le présent article résume les résultats de notre recherche en cinq temps. Nous précisons d'abord les deux grandes approches en paysage, soit le *paysage-objet* et le *paysage-construit*, ce dernier constituant notre ancrage épistémologique. Puis, un portrait de

la communauté rurale de Petit-Saguenay (Québec), choisie comme étude de cas, est esquissée. Dans un troisième temps, les principaux résultats des entrevues collectives menées auprès de Saguenois sont exposés. Par la suite, nous discutons du processus de construction sociale des paysages identitaires et de leur rôle pour les acteurs locaux. En guise de conclusion, nous examinons l'approche professionnelle dominante en matière d'analyse paysagère.

Le paysage: objet ou construit social?

Depuis la fin des années quatre-vingt, les travaux scientifiques portant sur le thème du paysage prolifèrent. Poussés en partie par une demande sociale grandissante, les géographes semblent redécouvrir ce thème. Mais la question paysagère n'est pas l'apanage de la géographie. Cet "objet-carrefour", pour emprunter les mots d'Odile Marcel (1994), est aussi investigué par plusieurs disciplines telles que l'anthropologie, la sociologie, la philosophie, l'écologie et l'aménagement⁴. Compte tenu de la relative jeunesse de cet objet de recherche, il est difficile de statuer sur des écoles de pensée. Néanmoins, Berque (1991), Marcel (1994) et Sgard (1999) distinguent deux grandes approches épistémologiques, soit celle du *paysage-objet* et du *paysage-construit*. Ces approches sont fondées sur le paradigme de la modernité, c'est-à-dire scindant l'objet et le sujet, distinguant le monde des faits (matérialité) de celui des idées et des perceptions.

Dans la première approche, le *paysage-objet* est étudié principalement à partir de ses dimensions matérielles (topographie, formation géologique, occupation du territoire, etc.), tel un *donné* objectif (Bertrand 1978). Dans la seconde approche⁵, le *paysage-construit* est abordé à partir de ses dimensions immatérielles: perceptions, affectivité, représentations et symbolisme. Toutefois, les formes visibles, les pratiques territoriales et les projets d'aménagement ne sont pas exclus du cadre d'analyse de cette approche (Luginbühl 1998). En ce sens, il y aurait une tentative de réconcilier les faits et les perceptions dans une conception "postmoderne" du paysage, mais l'objet d'étude central demeure "la relation subjective et symbolique que les sociétés entretiennent avec leur cadre de vie" (Sgard 1999, 25).

À la suite de Di Méo (1999), nous postulons que le paysage est un des "champs symboliques" du territoire – tout comme les lieux, monuments ou récits –,

dans lequel les acteurs investissent des valeurs, forment des représentations collectives, se projettent et auquel ils s'identifient. Le territoire ferait alors l'objet d'un processus de médiation socioculturelle pour devenir paysage. Le paysage serait en quelque sorte la *qualification du territoire* par des acteurs sociaux se nourrissant des expériences de la vie quotidienne, des rapports entre les acteurs et s'appuyant sur des formes matérielles et visibles comme éléments de médiation. Une telle conception postmoderne du paysage s'affirme entre autres dans le champ de la géographie sociale et celui émergeant des représentations paysagères (cf. Robic 1992). De façon plus spécifique, les travaux des géographes Luginbühl et Sgard⁶, des ethnologues Epstein, Cloarec, Dubost et Lizet ainsi que des sociologues Greidder et Garkovich, insistant sur la reconnaissance des multiples "sensibilités" des populations locales à l'endroit de leur territoire, constituent le cadre de référence de notre recherche empirique sur l'identité d'une communauté rurale.

Petit-Saguenay: une communauté rurale type

Pour comprendre les rapports entre paysage, territoire, identité et développement, nous avons retenu le cas de Petit-Saguenay. Cette communauté agroforestière de près de 900 âmes est sise à 500 kilomètres au nord de Montréal, aux limites Est de la région administrative du Saguenay-Lac-Saint-Jean (figure 1). Soixante-douze kilomètres de route montagneuse séparent le village du centre urbain le plus près, La Baie (20 995 hab.). Petit-Saguenay, qui doit son nom à la rivière traversant son territoire, est dominé par la nature qui l'entoure: montagnes escarpées, vallées glaciaires et fjord du Saguenay.

Cette localité, fondée en 1919, a été un des premiers foyers de développement de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, ouverte d'abord à la traite des fourrures, puis à l'industrie forestière et à la colonisation. Aujourd'hui, elle vit les contrecoups de la mécanisation de l'agriculture et de la foresterie, principales activités économiques locales. De plus, la dégradation de la ressource forestière et l'éloignement continu des territoires de coupes vers le nord obligent les travailleurs de la forêt à "s'exiler" pendant la semaine, laissant aux conjointes les responsabilités de la vie familiale et communautaire. À l'instar de nombreuses autres collectivités rurales québécoises, Petit-Saguenay connaît des problèmes

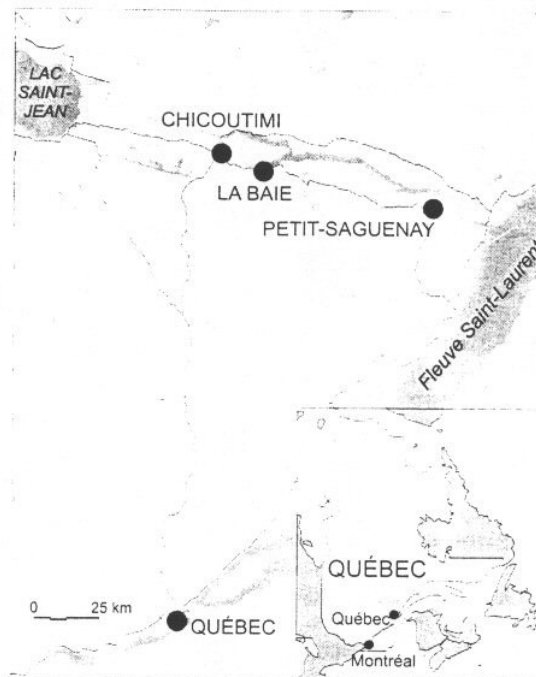


Figure 1
Localisation de la municipalité de Petit-Saguenay, aux limites Est de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean (Québec, Canada) (Cartographie: Réal Beaugard, Uqac)

types de développement: économie fragile, chômage chronique, départ des jeunes scolarisés⁷. Pour faire face à ces problèmes, les Saguenois se mobilisent autour d'initiatives locales visant à préserver la vie sociale et assurer la survie économique du village⁸. Depuis le milieu des années quatre-vingt, avec le soutien de l'État, ils tentent de diversifier l'économie locale en investissant dans le créneau récréotouristique. Ces initiatives agissent sur le sentiment d'appartenance, la fierté et même la cohésion sociale⁹.

En somme, dans ce contexte difficile, on peut se demander ce qui motive les habitants de Petit-Saguenay à demeurer et à s'impliquer dans leur milieu de vie. Le rapport au territoire serait-il un des lieux d'ancrage de la communauté? Pour tenter de répondre à cette question, nous avons interrogé des Saguenois lors de trois entrevues collectives, à partir du thème du paysage.

L'outil d'enquête: l'entrevue collective

Le paysage, comme construit social et culturel, s'élabore dans un cadre dynamique d'interactions entre les acteurs sociaux, par essence situés dans un espace-temps donné (Greidder et Garkovich 1994 ; Di Méo 1999). Une telle conception de l'objet de recherche implique qu'il soit défini par les acteurs. C'est pourquoi nous avons privilégié une technique de cueillette de données, soit l'entrevue collective – ou *focus group* –, qui situe les répondants dans un cadre interactif, où les regards et les opinions des individus sont confrontés au groupe social (Ferréol et Deubul 1993). Comme notre recherche porte sur la relation avec le territoire, les facteurs considérés comme déterminants dans cette relation ont servi à définir la composition des groupes. À ce sujet, les auteurs (Cadiou et Luginbühl 1995; Cloarec 1995; Epstein 1995, Roger 1997) en identifient plusieurs: expériences personnelles (vécu quotidien, voyages, souvenirs d'enfance), traditions culturelles acquises sur la façon de voir et de qualifier le paysage par le biais des arts (peinture, jardins) et des médias entre autres, pratiques territoriales individuelles et collectives, modes de vie, etc. Dans notre étude, deux facteurs ont été retenus pour la composition des groupes: l'occupation principale et une pratique territoriale commune. Ainsi, nous avons invité tour à tour des agriculteurs (N=6), des promoteurs touristiques (N=11) et des pêcheurs (N=7).

Au cours des entrevues, d'une durée de deux à trois heures, nous avons projeté des diapositives présentant des paysages du Bas-Saguenay et d'autres régions pour stimuler les discussions. Ces diapositives, en quelque sorte, servaient de canevas d'entrevue. Pour les fins d'analyse, les diapositives avaient été choisies préalablement selon une gradation de la présence anthropique¹⁰. Pendant la projection, les Saguenois ont été interviewés à partir d'une grille d'entretien ouverte, afin de connaître quels étaient les paysages valorisés et les motifs de cette valorisation. Les propos recueillis ont ensuite fait l'objet d'une analyse de contenu, structurée selon six grandes variables associées au concept d'appropriation territoriale. Trois variables concernaient des formes d'appropriation *symbolique* du territoire, soit la qualification globale du paysage, sa caractérisation et l'identification au paysage. Les trois autres se rapportaient à des formes d'appropriation *matérielle* du territoire: pratiques territoriales des acteurs, fréquentations et connaissances du territoire et intentions d'aménagement.

Les relations aux paysages des Saguenois: trois référents identitaires

Les propos recueillis montrent que les regards portés sur les paysages ne sont pas identiques entre les groupes, ni même entre les individus d'un même groupe. Est-il alors quand même possible d'identifier des lieux communs participant à l'identité collective? Nous répondons par l'affirmative. En effet, lors des trois entrevues, quelques paysages ont clairement été désignés comme contribuant à l'identité des répondants. Cette identité se construit selon trois échelles de référence soit l'identité du groupe (agriculteur, pêcheur), l'identité locale saguenoise et l'identité rurale.

Paysages de pêcheurs et d'agriculteurs saguenois: lieux de pratiques.

Les pêcheurs se sont fortement identifiés aux paysages de la rivière Petit-Saguenay. Plusieurs sont actifs sur ce territoire depuis nombre d'années en raison de leur implication bénévole dans le projet local de réhabilitation de la rivière ou encore parce qu'ils y pêchent le saumon. Plus qu'un sport, la pêche est décrite comme une activité sociale et un moment privilégié de détente, voire de ressourcement.

De leur côté, les agriculteurs se sont identifiés aux paysages agraires du rang Saint-Antoine, situés au sud du village, là où plusieurs d'entre eux possèdent leur ferme. Pour eux, la topographie très accidentée du territoire constitue un trait caractéristique de ceux-ci (figure 2). Malgré les difficultés qu'elle pose dans leur travail de la terre, les agriculteurs soulignent comment la topographie contribue à modeler, voire à créer le paysage local: les montagnes sont le paysage! Un agriculteur décrit ainsi le paysage et l'expérience esthétique qu'il lui procure:

Moi, je préfère ça. Quand t'as un petit morceau de terre et que c'est plat autour, tu vois juste ton morceau de terre, tu ne vois rien. Quand il y a une bordure autour, c'est entouré. Parce qu'il n'y a pas juste les terres. Tu vois, il y a un beau paysage en arrière [...]. Si c'était plat en arrière, ça serait désolant... (un agriculteur saguenois)

Par rapport à l'ensemble toutefois, un paysage particulier occupe une place de choix dans le discours des agriculteurs: celui offrant une perspective visuelle sur la vallée glacière (figure 3). Ils lui associent l'idée de nature et même se l'approprient: "c'est notre nature". Selon eux, leur forte appréciation est aussi partagée par les visiteurs. Aussi, ils souhaiteraient un aménage-



Figure 2
Paysage agraire du rang Saint-Antoine: là où les montagnes deviennent le paysage (photo: M.J. Fortin)

ment des lieux facilitant l'observation de ce paysage. Dans cette suite, les agriculteurs saguenois proposent d'autres lieux procurant également une expérience paysagère singulière, soit les sommets de montagnes situées sur leurs terres qui offrent des panoramas sur la région. Le caractère privé de ces lieux ne semble pas problématique; les agriculteurs donnent plutôt l'impression de vouloir partager cette richesse perçue comme un attrait touristique potentiel.

Des paysages comme lieu de médiation de l'identité locale.

La deuxième échelle de référence concerne l'identité de la collectivité saguenoise. Dans ce cas, deux ensembles paysagers locaux se démarquent particulièrement: des paysages agraires du rang Saint-Antoine et ceux du fjord du Saguenay.

Les répondants des trois groupes considèrent les

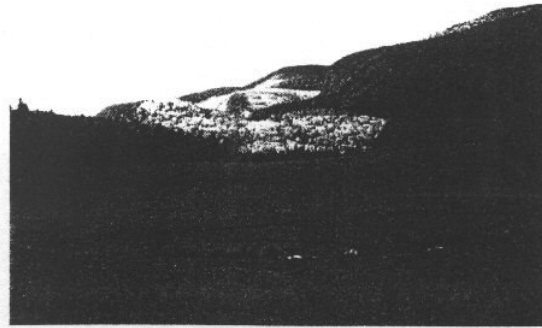


Figure 3
Paysage du rang Saint-Antoine: un exemple d'"harmonie avec la nature" pour les Saguenois (photo: M.J. Fortin)

paysages du premier ensemble (figure 2 et 3) comme un trait caractéristique de Petit-Saguenay. Bien que leur discours respectif s'appuie sur des éléments différents de valorisation et que les agriculteurs et les pêcheurs valorisent ces paysages de façon plus marquée, dans l'ensemble, tous expriment une grande fierté à leur endroit. Pour certains, ces paysages sont l'expression d'un mariage réussi entre l'agriculture et l'habitation, voire d'une cohabitation "harmonieuse" de l'homme et de la nature. Pour d'autres, ils incarnent le caractère distinct de la pratique agricole locale qui, en raison de la topographie accidentée, est axée sur la culture de petites parcelles décrites comme des "enclaves à l'intérieur de la nature". Cette pratique agricole "donne un cachet" aux paysages agraires de Petit-Saguenay, cachet qui les distingue d'autres paysages ruraux du Québec. Les groupes expriment cependant des différences concernant leurs pratiques territoriales et leurs intentions d'aménagement, les agriculteurs étant les seuls à fréquenter ce territoire et à formuler des projets de mise en valeur.

Le second ensemble paysager associé à l'identité saguenoise est celui du fjord du Saguenay. Le paysage perceptible à partir du secteur du quai (figure 4) est très valorisé par les membres des trois groupes. Les Saguenois s'identifient et se projettent dans ce paysage considéré comme représentatif de la communauté: "ça c'est le fjord, ça c'est nous autres". La forte appropriation identitaire s'appuie sur divers éléments de valorisation liés entre autres à une certaine conception de la nature et à l'idée des grands espaces, ainsi qu'à certaines caractéristiques géographiques du contexte à l'étude. Par exemple, la ri-



Figure 4
Le fjord du Saguenay: un paysage jouant plusieurs rôles dans la vie de la communauté locale (Photo: M.J. Fortin)

vière Saguenay, encaissée entre d'abruptes falaises de roc de plusieurs centaines de mètres, n'offre que très peu d'accès physique à l'eau. Dans ce contexte, celui de Petit-Saguenay constitue un phénomène rare qu'ils considèrent comme étant "le plus beau" de tous. En plus de faire l'objet d'une forte appropriation symbolique, ce paysage local est le théâtre de nombreuses pratiques sociales. En effet, les Saguenois fréquentent le quai de façon quotidienne en toute saison et ce, pour diverses raisons (socialiser, pêcher, observer la marée montante). Pour certains, ces "virées" au quai semblent relever du rite tellement elles sont bien établies au cœur de leur quotidien. Également, fréquenter le quai offre l'impression d'être "assis au milieu du fjord", comme dans un "bateau". Cette représentation collective est reprise spontanément lors de deux entrevues. Notons que les agriculteurs se démarquent sur le plan de la fréquentation du quai. En effet, ils y vont rarement en saison estivale à cause de leur rythme de vie (travail/vacances) inversé, rendant moins propice la rencontre des autres membres de la communauté. Cependant, ils connaissent l'endroit comme étant un haut lieu de la vie collective.

Au-delà du secteur du quai, les répondants s'expriment sur l'ensemble paysager du fjord du Saguenay. Fréquenter les paysages du fjord est une façon de se ressourcer ; ils sont propices à l'introspection, à la réflexion et au ressourcement. L'attrait du fjord ne se limite pas à la seule présence de l'eau, comme nous l'explique un homme en comparant deux expériences de pêche. Pour lui, pêcher dans le rivièrè ou dans le fjord procure le même effet de relaxation et lui permet d'être en contact avec la nature. Mais en plus, le

fjord l'inspire et lui donne de la force. Il décrit ainsi cette expérience paysagère, vécue de façon quasi ontologique:

Moi, partout où que je me trouve sur le bord du fjord du Saguenay, l'impression qui m'a tout le temps monté, c'est l'impression de force. Aussitôt que j'arrive là, il faut que je regarde les montagnes, le canal.

Ça a tout le temps été comme ça pour moi. Que je sois n'importe où, il faut que je prenne le temps de regarder et d'arrêter. Que ce soit sur le quai, à l'Anse-Saint-Étienne, partout, c'est tout le temps les mêmes idées qui me reviennent: la force qui a creusé ça, les montagnes. [...] Pour moi, j'avais cherché comme une force. Ça m'impressionne terriblement. (un pêcheur saguenois)

Par ailleurs, la forte valorisation des paysages du fjord du Saguenay serait relativement récente dans l'histoire locale. En effet, même si le fjord joue un rôle déterminant dans la vie de la communauté depuis sa fondation¹¹, cela n'en fait pas pour autant un "paysage" au sens d'une construction sociale et culturelle, une représentation du beau et une expression symbolique du rapport société / territoire / nature. Selon des répondants, ce nouveau référent dans l'identité locale aurait en partie été stimulé par les touristes, admirateurs de ces paysages.

En somme, deux ensembles paysagers locaux se démarquent: ceux d'un rang agricole et ceux du fjord du Saguenay. Les répondants se projettent dans ces paysages, considérés comme représentatifs de leur identité locale. Les paysages du fjord font en plus l'objet de diverses pratiques sociales très significatives dans la vie locale, autant sur le plan individuel que collectif.

Paysages "ruraux": ceux du passé, ceux des autres.

La troisième échelle de référence concerne l'identité rurale. À la vue de certaines images, les Saguenois ont nommé des caractéristiques considérées comme traits spécifiques de la vie en milieu rural. Il s'agit de la faible densité de population et d'occupation du territoire, de l'atmosphère de tranquillité et de calme, de la proximité de la nature, de la présence d'éléments de la nature dans le cadre de vie, d'un vocabulaire souple et peu formel dans les aménagements de site (jardins, platebandes), de l'éloignement par rapport aux centres urbains et, enfin, de la présence de villégiature. Ces sept caractéristiques qui font, dans l'ensemble, référence à l'occupation du territoire sont souvent désignées dans le discours par l'expression "type campagne". Soulignons qu'aucune des images

ayant stimulé ces propos sur la ruralité ne représente un paysage local ou même un paysage connu des répondants. De fait, pour ces Saguenois, de tels paysages – par exemple celui d'un champ et une vieille grange en bois ou celui d'un rang bordé de résidences – ne correspondent plus à la réalité rurale actuelle ou encore sont associés à des territoires périphériques aux centres urbains. Bref, ils ne valorisent pas de tels paysages qui correspondent davantage à une sorte de "mise en image" de leur milieu de vie et qu'ils considèrent comme la campagne d'un passé révolu ou encore, celle des autres.

Aussi, pouvons-nous affirmer que même à l'intérieur d'une petite collectivité rurale de moins de 1000 habitants, sont diversifiés les regards posés sur le territoire local et ses paysages. Ces divers regards sont portés par des acteurs dont le rapport au territoire s'appuie sur des pratiques et des dimensions symboliques multiples. Ces observations et résultats empiriques nous amènent à discuter de l'identité rurale, de la construction du territoire en paysage identitaire et de l'approche professionnelle en matière de paysage.

Construction et rôles des paysages identitaires dans une ruralité de proximité

L'étude de cas réalisée sur la communauté de Petit-Saguenay visait une meilleure compréhension de la relation que des ruraux entretiennent avec leur territoire local, conçu comme un des lieux potentiels de l'identité rurale contemporaine. En introduction, nous avons postulé que le paysage offre un cadre conceptuel pertinent à ce sujet. Les résultats de la recherche confirment notre postulat: les Saguenois reconnaissent des paysages comme partie intégrante de leur identité. L'identité a été affirmée, de façon plus ou moins explicite, selon trois échelles de référence qui cohabitent, soit l'identité du groupe (pêcheurs et agriculteurs), celle de la communauté locale saguenoise et l'identité rurale. Soulignons que seuls les paysages associés aux deux premières identités (de groupe et Saguenoise) sont fortement valorisés par les répondants et font l'objet d'une forte appropriation territoriale, dans certains cas essentiellement symbolique (ex.: discours, valorisation), mais parfois aussi matérielle (ex.: pratiques, intentions d'aménagement).

Les résultats de cette étude de cas incitent à penser la ruralité comme une *territorialité de proximité*. En

effet, c'est à l'échelle de la quotidienneté et des espaces de vie que la ruralité se construit et prend son sens: parler du rural, c'est parler de soi, habitant à cet endroit, ici, maintenant. De fait, les paysages identitaires du groupe et de la communauté sont associés à des territoires concrets, de la localité ou de la microrégion. Ils se rapportent à des territoires connus des Saguenois, ayant un lien avec leur vécu. Il s'agit de paysages familiers, participant de la quotidienneté, liés à des pratiques sociales significatives. Ils ne s'inscrivent pas dans des "modèles paysagers" traditionnels tel l'archétype de la vieille grange de bois. Ce constat va dans le même sens que les travaux précédents de géographes (Bureau 1977) et d'anthropologues (Clergue et Dubost 1995)¹².

Dans cette perspective, l'identité rurale se confondrait avec la référence identitaire locale ou microlocale. Un tel constat, relativement aux liens entre territoire vécu et paysages signifiants, peut sembler obsolète dans le contexte de la modernité avancée, caractérisée par une forte mobilité et une ouverture croissante sur le monde. Nous pourrions même nous demander si une telle conception de l'identité rurale ne serait pas révélatrice d'une forme de repli sur soi du local, voire de localisme? Nos observations ne vont cependant pas dans ce sens. Comme nous l'avons vu, les Saguenois sont fréquemment appelés à rencontrer l'Autre dans leur quotidien, que ce soit le citoyen, lors de leurs déplacements vers la ville (travail, achats, services), ou encore le touriste, de passage dans leur localité. De tels échanges avec l'altérité obligent en quelque sorte à actualiser les discours identitaires et les référents paysagers. La construction récente du fjord du Saguenay en paysage est un exemple en ce sens. En somme, l'ancrage dans le territoire vécu et les pratiques sociales signifiantes, de même que la rencontre avec l'Autre, sont deux sources nourrissant le discours identitaire lié au paysage.

Construction des paysages identitaires

Les résultats de la recherche montrent comment les territoires locaux sont qualifiés symboliquement, en fonction de pratiques signifiantes des acteurs, pour devenir "paysages identitaires". Globalement, ceux-ci sont construits à partir de deux modes concomitants de lecture, reposant sur des logiques différentes mais complémentaires. À partir d'un premier mode de lecture, le *paysage-spectacle* se donne à voir. Une partie du territoire est d'abord reconnue positivement par les acteurs locaux qui s'y projettent, fon-

dant ainsi le paysage, puis il y a une "mise en scène" affirmée à l'intention des autres. Une telle forme d'affirmation identitaire pro-active, exprimée à travers le paysage, rejoint l'idée d'*identité offensive* au sens proposé par Guindani et Bassand (1982). Dans la construction de leurs paysages, les Saguenois affirment leur fierté, à la fois pour eux-mêmes et à la fois pour les Autres. Le paysage sert ainsi de lieu de médiation pour exprimer à ses membres, puis au monde extérieur, ce qu'est la communauté. En somme, le paysage constitue un référent commun pour la communauté, pour ensuite devenir "agent de communication" vers l'autre (Raffestin 1977; Le Roux 1998).

Dans un second mode de lecture, le paysage renvoie à la vie de la communauté. C'est à ce niveau que le paysage prend vraiment son *sens* et qu'il contribue à renforcer les liens entre les membres de la communauté, par le biais d'expériences territoriales communes, telles que les rencontres sociales et les pratiques récréatives et contemplatives. Ces pratiques sociales représentent des moments uniques, hautement significatifs dans le mode de vie des Saguenois. Elles font l'objet de discours collectifs projetés entre autres dans le paysage. Ce faisant, le paysage participe à la construction de l'être-ensemble et à l'"ancrage des liens sociaux" (Dionne 1996, 26), ce qui favoriserait un développement enraciné dans le territoire, un développement mieux maîtrisé par les acteurs locaux (Gagnon 1994; Beaudry et Dionne 1996).

Le paysage, un lieu de dialogue sur le développement local

D'un point de vue méthodologique, les entrevues collectives montrent que le paysage constitue un thème puissant pour stimuler les échanges entre les acteurs locaux. Ces derniers ont d'abord accepté de se réunir sur la base de ce thème, perçu comme positif, puis ils ont livré spontanément leurs opinions sur la communauté. En effet, en parlant de paysage, les acteurs débordent le seul cadre de l'image et des formes visibles. Parler de paysage, dans une démarche ouverte et souple, c'est par extension parler de soi, de son milieu de vie, de son mode de vie, de ses rapports avec les autres, du *nous* qui émerge parfois, bref, de ce qui est signifiant sur les plans individuel et collectif. Dans cette perspective, le thème du paysage pourrait servir à amorcer des discussions sur une vision commune et spécifique de développement local. Toutefois, cela ne signifie pas que le paysage

soit univoque ou unique. Utiliser ce thème dans une démarche de développement local oblige plutôt à reconnaître la diversité des regards portés sur un même territoire. Implicitement, ce postulat renvoie à la conception du paysage adoptée, soit celle d'un construit social et culturel. Cette position épistémologique sous-tend aussi une redéfinition de la place de l'expert, de son savoir et de ses méthodes dans la définition des enjeux liés au paysage et à l'aménagement du territoire, ce dont nous discutons pour conclure cet article.

Conclusion: pour une approche renouvelée en matière de paysage au Québec

Les pratiques d'analyse du paysage au Québec sont dominées par l'approche du *paysage-objet*. Les dimensions matérielles et visibles du paysage constituent encore le fondement des pratiques en aménagement et des études d'impacts en environnement (Poullaouec-Gonidec *et al.* 1991). Les limites d'une telle approche sont de plus en plus reconnues par les experts (SEGPO 1996) et des efforts de sensibilisation sont consentis en ce sens¹³. Le défi est maintenant de transposer la reconnaissance des assises culturelles et sociales du concept de paysage dans des méthodes d'analyse rigoureuses (Poullaouec-Gonidec *et al.* 1994). L'intégration opérationnelle des dimensions qualitatives et immatérielles du paysage dans l'analyse (perceptions, représentations, significations) s'avère un premier pas dans cette direction. À notre avis, l'évaluation environnementale participative pourrait être un lieu d'expérimentation de telles méthodes d'analyse paysagère¹⁴.

Il importe de situer la question paysagère dans son contexte singulier de production sociale et culturelle. L'important, pour la recherche, n'est pas tant de saisir les formes matérielles et visibles mais plutôt de chercher ce qu'elles recouvrent, c'est-à-dire ce qu'elles signifient du point de vue des acteurs. La prise en compte des dimensions sociales et construites du paysage permet d'intégrer une dimension trop souvent négligée dans l'analyse paysagère selon Bertrand (1978) et Raffestin (1977): celle des rapports de pouvoir entre les acteurs. Ceux-ci peuvent être vécus sur un plan concret ou symbolique (Tizon 1996), par exemple lorsque l'expert impose, consciemment ou non, ses propres valeurs et références culturelles. Car, comme l'ont mis en évidence plusieurs recherches sur des enjeux sociaux et environnemen-

taux, le savoir local ou vernaculaire tend souvent à s'opposer, voire même à être subordonné au savoir des experts (Cloarec 1995; Irwin 1995). L'analyse du paysage "se pose autant en termes de pouvoir que de savoir" (Bertrand 1978, 89) et renvoie aux outils et au rôle de l'expert. Des efforts doivent être mobilisés dans cette direction pour éviter que l'objectif de "relier le paysage aux valeurs locales" ne demeure qu'une "figure de rhétorique" (Epstein 1994, 20).

Suite à cette étude, nous concluons que la reconnaissance par les acteurs des paysages locaux significatifs constitue une des clefs du renforcement de l'identité d'une communauté et, conséquemment, du développement local viable. Dans ce sens, ancrer l'analyse paysagère dans les pratiques d'acteurs de même que dans les stratégies de développement et d'aménagement, contribuerait à faire valoir les savoirs et les pouvoirs locaux, bref à actualiser la maîtrise sociale du territoire. Reconnaître les paysages qui nous habitent contribuerait, en quelque sorte, à habiter son territoire.

Remerciements

Les auteurs remercient Luc Gobeil, le Dr. Yves Luginbühl (Paris 1) et Martin Simard (Université du Québec à Chicoutimi), de même que les trois lecteurs anonymes pour leurs précieux commentaires concernant les premières versions de cet article.

Notes

- 1 Pensons à la construction d'une nouvelle ligne électrique de 730 KV dans la région de l'Estrie, où un groupe de citoyens s'opposant à Hydro-Québec ont obtenu un jugement de la Cour Suprême exigeant l'arrêt des travaux. Ou encore, citons le cas du réaménagement routier de la 'grande côte' des Éboulements, dans la région de Charlevoix, alors que les élus et les citoyens ont été divisés concernant le projet du ministère des Transports.
- 2 Il s'agit d'un mémoire de maîtrise en Études régionales réalisé à l'Université du Québec à Chicoutimi, sous la direction de Christiane Gagnon (Fortin 2001).
- 3 Voir plus spécialement les résultats d'études regroupées dans le cahier no 9 de la revue *Ethnologie de la France* (1995), intitulé "Paysage au pluriel. Pour une approche ethnologique des paysages".
- 4 À ce sujet, voir l'ouvrage dirigé par Alain Roger (1995) qui regroupe des textes fondateurs qui ont alimenté la réflexion sur le paysage en France entre 1974 et 1994.
- 5 Cette approche se développe d'abord en réaction au courant prédominant qui négligeait le "projet humaniste et historisant" de Vidal de La Blache (Bertrand 1978, 90). Dans la suite des travaux de chercheurs portant sur le phénomène de perception des paysages, comme Armand Frémont, Antoine Bailly, Paul Claval, John Appleton, Carl Sauer et David Lowenthal, naîtra un courant de recherche, celui de la géographie des représentations (Bailly 1984).
- 6 Notre travail rejoint aussi ceux de géographes québécois comme Bureau (1977) et de chercheurs français en géographie sociale comme Di Mèo (1999) et Duchêne (1999) qui ne réfèrent pas explicitement au

concept de paysage ou n'en font pas leur objet principal de recherche.

- 7 De 1981 à 2001, la population est passée de 1163 à 849 habitants (Statistique Canada).
- 8 Par exemple, un projet de réhabilitation de la rivière à saumons, amorcé à la fin des années soixante, avait d'abord comme objectif de préserver la ressource halieutique afin d'assurer les activités de pêche pour les générations futures. Aujourd'hui, la pêche en rivière constitue un des piliers de l'offre touristique locale. Autre exemple, une poignée de femmes a entrepris un projet artistique de type vernaculaire en 1994, consistant à peindre des cartes de souhaits géantes (1,2 m x 1,2 m) et à les exposer en façade des résidences privées. D'abord pensé à des fins de socialisation, cinq ans plus tard, ce projet anime la période des fêtes de Noël et la saison touristique hivernale, avec la participation de près de 250 familles.
- 9 Ce qui rejoint les observations réalisées dans une autre étude, à savoir que l'implication sociale s'inscrit dans une volonté d'améliorer le cadre et les conditions de vie de la collectivité (Brassard et Gagnon 2000).
- 10 Nous avons défini sept grandes catégories, inspirées de la notion de "modèle paysager" développée par Cadiou et Luginbühl (1995), soit *nature sauvage, nature apprivoisée, bucolique, pittoresque, campagne urbaine, institutionnel et industriel*. L'objectif n'était pas de confirmer ou non l'existence de ces modèles théoriques, mais plutôt de valider leur intérêt comme catégorie d'analyse.
- 11 Le fjord était la principale voie de communication et de contact avec le monde extérieur jusqu'à l'ouverture de la route régionale au milieu des années cinquante.
- 12 Lors d'un concours national, le Ministère de l'Environnement invitait les Français à présenter des photos de leur paysage "préféré". L'analyse révèle que les deux-tiers des 600 paysages photographiés se situent à proximité du lieu de résidence du participant, soulignant ainsi le très fort lien affectif pour les paysages de la quotidienneté.
- 13 Surtout depuis le milieu des années quatre-vingt-dix, suite aux États généraux sur le paysage (1995) et à la mise en place d'un Secrétariat permanent regroupant différents disciplines autour de la question du paysage, aujourd'hui nommé le Conseil du paysage québécois. Plusieurs activités (séminaires, colloques, missions) incitant à réfléchir sur les approches de travail et à revoir les outils d'analyse ont été organisées depuis (www.paysage.qc.ca).
- 14 C'est ce que nous tentons d'articuler dans le cadre de notre thèse de doctorat à partir de deux études de cas portant sur les rapports de cohabitation entre une grande industrie et des groupes d'acteurs riverains, un premier cas se situant à Alma (Québec) et le second à Dunkerque (France). À ce sujet, voir Fortin (2002) et le site internet du programme de recherche (www.uqac.ca/msiaa).

Références

- BAILLY, A. 1984 'La géographie des représentations: espaces perçus et espaces vécus' dans *Les concepts de la géographie humaine*, sous la direction d'A. Bailly (Paris: Masson), 133-138
- BAUDRY, R. et DIONNE, H. 1996 'Vivre quelque part comme agir subversif: les solidarités territoriales' *Recherches sociographiques* 37, 537-557
- BERQUE, A. 1991 'De paysage en outre-pays' réédité en 1995 dans *La théorie du paysage en France (1974-1994)* (Paris: Champ Vallon), 346-359
- BERTRAND, G. 1978 'Le paysage entre la Nature et la Société' réédité en 1995 dans *La théorie du paysage en France (1974-1994)* (Paris: Champ Vallon), 88-108
- BRASSARD, M.J. et GAGNON, C. 2000 'Quelle gouvernance pour les communautés locales?' dans *Gouvernance et territoires ruraux* (sous la direc-

- tion de M. Carrier et S. Côté) (Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec), 171-187
- CADIOT, N. et LUGINBUHL, Y. 1995 'Modèles paysagers et représentations du paysage en Normandie-Maine' *Paysage au pluriel. Pour une approche ethnologique des paysages. Collection Ethnologie de la France* 9, 19-34
- CLERGUE, L. et DUBOST, F. 1995 *Mon paysage. Le paysage préféré des Français* (Paris: Marval)
- CLOAREC, J. 1995 'Un village se penche sur son paysage' *Paysage au pluriel. Pour une approche ethnologique des paysages. Collection Ethnologie de la France* 9, 195-207
- . 1984 'Des paysages' *Études rurales* 95-96, 267-290
- DI MEO, G. 1999 'Géographies tranquilles du quotidien. Une analyse de la contribution des sciences sociales et de la géographie à l'étude des pratiques spatiales' *Cahiers de Géographie du Québec* 43, 75-93
- DIONNE, H. 1996 'L'art de vivre: base des mobilisations villageoises' *Économie et Solidarités* 28, 19-29
- DUBOST, F. et UZET, B. 1995 'Pour une ethnologie du paysage' *Paysage au pluriel. Pour une approche ethnologique des paysages. Collection Ethnologie de la France* 9, 225-240
- DUCHÈNE, F. 1999 *Territoires de la chimie. Rhône-Poulenc et la construction de l'agglomération roussillonnaise* Thèse pour le doctorat en géographie (Lyon: Université de Jean Monnet de Saint-Étienne)
- EPSTEIN, J.-A. 1994 'Montréal: nuances et vues de près' *Trames* 9, 20-25
- FERRÉOL, G. et DEUBEL, P. 1993 *Méthodologie des sciences sociales* (Paris: Armand Colin, collection Cursus)
- FORTIN, M.-J. 2003 'Paysage industriel et vécu du changement territorial: le cas de l'aluminerie d'Alcan à Alma (Québec)' *STRATES* (Paris: laboratoire CNRS LADYSS) (accepté, à paraître)
- . 2001 *Le paysage comme lieu d'expression de l'identité rurale: le cas de la communauté de Petit-Saguéay* (Chicoutimi: GRIR éditeur, Université du Québec à Chicoutimi)
- GAGNON, C. 1994 *La recomposition des territoires. Développement local viable* (Paris: L'Harmattan, collection Logiques sociales)
- GAGNON, C., HIRSCH, P. et HOWITT, R. 1993 'Can SIA empower Communities?' *Environmental Impact Assessment Review* 13, 229-253
- GREIDER, T. et GARKOVICH, L. 1994 'Landscapes: the social construction of nature and the environment' *Rural Sociology* 59, 1-24
- GUINDANI, S. et BASSAND, M. 1982 *Maldéveloppement régional et identité: pour un développement endogène* (Lausanne: Presses polytechniques romanes)
- IRWIN, A. 1995 *Citizen Science. A Study of People, Expertise and Sustainable Development* (London: Routledge)
- JEAN, B. 1997 *Territoires d'avenir. Pour une sociologie de la ruralité* (Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec, collection Sciences Régionales)
- KAYSER, B. 1990 *La renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental* (Paris: Armand Colin Éditeur)
- LE ROUX, M. 1998 'L'objet patrimonial dans sa dimension identitaire: un objet transitionnel' *Trames* 12, 26-29
- LUGINBUHL, Y. 1998 'Symbolique et matérialité du paysage' *Revue de l'économie méridionale* 46 (183), 235-245
- MARCEL, O. 1994 'Le paysage comme objet philosophique' *Géographie et Cultures* 13, 3-22
- POULLAQUEC-GONIDEC, P., DOMON, G. et EPSTEIN, J.-A. 1994 'Le Projet de paysage au Québec' *Trames* 9, 4-6
- POULLAQUEC-GONIDEC, P., JACOBS, P. et GARIÉPY, M. 1991 *Études visuelles appliquées dans les processus d'évaluation environnementale: conceptualisation et évaluation*. (Montréal: Université de Montréal, Note de recherche)
- RAFFESTIN, C. 1986 'Écogenèse territoriale et territorialité' dans *Espaces, enjeux et enjeux* (Paris: Fayard), 175-185
- . 1977 'Paysage et territorialité' *Cahiers de géographie de Québec* 21 (53-54), 123-134
- ROBIC, M.-C. (sous la direction de) 1992 *Du milieu à l'environnement. Pratiques et représentations du rapport homme/nature depuis la Renaissance* (Paris: Économica)
- ROGER, A. 1997 *Court traité du paysage* (Paris: Gallimard)
- . (éditeur) 1995 *La théorie du paysage en France (1974-1994)* (Paris: Champ Vallon)
- SECRETARIAT DES ÉTATS GÉNÉRAUX DU PAYSAGE QUÉBÉCOIS (SEGPO) 1996 *Dynamique et visions du paysage québécois. Bilan et suivi des États généraux* (Québec: Les Éditions Continuité)
- SGARD, A. 1999 'Qu'est-ce qu'un paysage identitaire?' dans *Paysage et identité régionale. De pays rhônalpins en paysages* (s.l.: La passe du vent), 23-34
- SIMARD, M. 2000 'Développement local et identité communautaire: l'exemple du quartier Saint-Roch à Québec' *Cahiers de géographie de Québec* 44 (122), 167-188
- TIZON, P. 1996 'Qu'est-ce que le territoire?' dans *Les territoires du quotidien* (sous la direction de Guy Di Méo) (Paris: L'Harmattan, collection Géographie sociale), 17-34
- VACHON, B. (sous la direction de) 1991 *Le Québec rural dans tous ses états* (Montréal: Boréal)

Soumis 07/01; Corrections faites 05/02; Accepté 05/02